

travaillais, le cardinal de Bonald me dit plus d'une fois que ma statue serait là comme dans une cave et aux trois quarts perdue, ce qui est vrai. »

En 1855 il exécuta une statue de la *Méditation* que l'empereur remarqua et acheta : elle a péri dans l'incendie des Tuileries. Deux ans après il élevait un *Henri IV* sur la place de La Flèche et l'année suivante *Notre-Dame de Grâce* sur la façade de Saint-Nizier de Lyon : « On peut remarquer, dit-il, à la richesse des vêtements et des couronnes que j'ai cherché, dont cette œuvre, à me mettre en harmonie avec l'architecture un peu flamboyante de Saint-Nizier, appelée la perle du gothique du xv^e siècle. » Mais son travail capital, celui auquel il travailla sept ans, est la *Vierge du Puy* dite *Notre-Dame de France*. Cinquante-huit artistes de France et de l'étranger avaient pris part au concours. Voici comment il raconte son succès : « J'ai vu l'exposition de ces esquisses au Puy et j'en suis revenu sans aucune espérance. J'entrevois un insuccès. Mais arrivé ici, j'ai appris que la Commission venait de choisir trois esquisses dans cette foule ; la mienne était du petit nombre. Trois lettres arrivées ce matin m'annoncent que mon esquisse vient de l'emporter à l'unanimité. Réjouissez-vous avec moi, chers parents, remercions Dieu de cette belle victoire et prenez-en la part qui vous revient. »

Sans prétendre être complet, car il faudrait des pages pour citer et analyser les œuvres du maître, il convient de mentionner *Notre-Dame du Bon Accueil* à Saint-André de Tarare, le *Sacré-Cœur* à Sainte-Madeleine de la même ville, *Notre-Dame des Etudiants* à Saint-Sulpice, les statues de Mgr Darboy à Notre-Dame de Paris, de Mgr Pie dans la cathédrale de Poitiers, de Laprade à Montbrison, et enfin la dernière œuvre qui devait couronner cette vie d'artiste